



LE PRINCE HERBERT DE BISMARCK

Le prince Herbert de Bismarck-Schoenhausen, fils aîné du premier chancelier allemand, est mort le 18 septembre. Né en 1849, ministre plénipotentiaire à la Haye, blessé en 1870, en 1886 secrétaire d'Etat et adjoint au chancelier de l'empire, il avait suivi son père dans sa retraite à Friedrichsruh; malgré son ambition de jouer un grand rôle, il était resté depuis simple député au Reichstag.

une bande d'Arméniens composée de soixante et un hommes, traversa le 15 août dernier la région d'Olti, en Transcaucasie, pour se porter au secours de ses compatriotes de Passoun. Près de la frontière, cette bande se heurta aux troupes ottomanes, et un combat terrible s'engagea. L'issue en était douteuse, lorsque plusieurs centaines de Cosaques sous le commandement d'un officier franchirent la frontière et vinrent au secours des Turcs. Après une héroïque résistance, la petite troupe arménienne fut presque entièrement détruite, et quelques hommes seulement réussirent à s'échapper. Les vainqueurs, après avoir dépouillé leurs adversaires, les abandonnèrent sur le terrain; poussant leur sauvagerie inconsciente, jusqu'à se faire photographier à côté de leurs victimes."

Si les fils de la steppe doivent continuer d'agir ainsi, pour ma part, je n'hésite pas à souhaiter la continuation de l'impitoyable besogne que font les baïonnettes nipponnes!

* * *

Evidemment, les petits Japonais semblent à même de mettre à la raison la brutalité de l'autocratie russe. On ne l'ignore pas aux bords de la Néva, où l'anxiété va crescendo. Il y a de quoi. Depuis huit jours, Kouropatkine voulant, dit-on, dégager Port-Arthur qui se défend héroïquement, a pris l'offensive. Comment cela tournera-t-il? Nous le saurons bientôt, malgré la brièveté présente de dépêches confuses.

Toujours est-il, qu'on affirme qu'une sanglante bataille générale se livre autour des houillères de Yentaï. Sans discontinuer, cette horrible mêlée aurait duré trois jours et trois nuits; les Japonais, comme toujours, ayant finalement le dessus. D'après ce qui s'y passe, on est en droit de supposer que la Mandchourie est immensément riche, puisqu'il faut la payer au prix de tant de sang. L. d'ORNANO.

LE SERVICE MILITAIRE EN EUROPE

Al moment où le service de deux ans va être appliqué en France, il est intéressant de comparer les durées réelles des services actifs dans les principales puissances européennes.

L'Allemagne, avec 57 millions d'habitants, fournit un contingent de 540,000 hommes, chiffre qui, après les exemptions, se réduit à 413,000. Cependant, le budget de la guerre ne permet pas d'incorporer ce nombre, aussi, il n'y a seulement

que 220,000 hommes réellement enrégimentés. De plus, on ne conserve les soldats que le temps nécessaire à leur instruction, soit deux ans dans les troupes à pied, trois ans dans la cavalerie et un an dans le train.

La Russie, avec 132 millions d'habitants, peut fournir 980,000 conscrits, dont 120,000 exemptés. En réalité, chaque année il n'y a que 290,000 hommes environ d'incorporés. La durée officielle du service actif est de cinq ans, mais la plupart des recrues font quatre ans, un grand nombre trois ans, quelques-unes deux ans, et enfin, certaines, peu nombreuses, un an.

L'Autriche-Hongrie, avec un appel de 470,000 conscrits, tombe, par suite des exemptions, à un contingent de 417,000 hommes, dont 103,000 pour trois ans, 24,000 pour deux ans et enfin 290,000 pour huit semaines.

L'Italie, avec 315,000 conscrits, se fait 205,000 soldats. La durée du service actif est de trois ans, mais, sauf la cavalerie, aucune autre arme de les fait complètement. Elles sont libérées au bout de deux ans et demi.

On voit ainsi que toutes les puissances, sauf



MME RÉJANE, la grande actrice française

la Russie, ne maintiennent leurs hommes dans l'armée active que pendant deux ans et demi. Toutefois, la cavalerie fait généralement ses trois ans.

RÉJANE EN AMÉRIQUE

Mme Réjane, la célèbre actrice, songe sérieusement à devenir directrice d'un théâtre français à New-York.

"Lorsque je vis Geo. C. Tyler, à Paris, il y a quelque temps, dit-elle, il me parla du projet de l'établissement d'un théâtre permanent et d'un Conservatoire dramatique à New-York. Il me demanda d'en prendre la direction et de me domicilier à New-York.

"La proposition me plaît beaucoup, et plus j'y réfléchis, plus je suis portée à accepter cette oeuvre. Si je demeure à New-York, et que j'y dirige un théâtre, mes efforts tendront à établir un répertoire en même temps classique et moderne.

"J'adopterais la méthode employée au Conservatoire de Paris, et les élèves seraient instruits dans les deux genres.

"Cependant, je ne quitterai pas Paris tout à fait, mais j'y prendrai un théâtre pour deux, trois, ou six mois de l'année, le reste de mon temps sera consacré au Conservatoire et au théâtre de New-York."

LE CHEVALIER G. A. DROLET

Le chevalier Drolet qui disparaît de la scène de ce monde, parmi l'éclat des honneurs dus à son rang; était une des figures en relief de la nation canadienne-française. Qu'il nous soit permis d'honorer sa mémoire en reproduisant, ici, quelques passages du superbe article que publiait "La Presse", le lendemain des funérailles de cet homme de talent et de bien:

"La mort de monsieur Gustave-A. Drolet sera pour tous plus qu'une peine passagère; car il avait partout de nombreux et sincères amis. C'était un esprit brillant, alerte, aimable et sérieux en même temps. Il était autant chez lui dans les discussions de haute finance, dans l'aménagement d'une industrie, dans l'élaboration d'une nouvelle exploitation que dans son cabinet d'étude, où il maniait si facilement sa plume charmante, ou dans le salon qui permettait à ses multiples talents de s'accroître tout naturellement et sans efforts. Les Beaux-Arts, non plus, ne lui échappaient pas. Son intimité avec les grands artistes français, peintres et sculpteurs, qui lui ouvraient et leurs ateliers et les trésors de leurs connaissances: ses entrées dans le haut monde parisien, où tant de chefs-d'oeuvre sont entassés, l'avaient rendu un critique autorisé et digne de confiance.

"Lors des expositions de Paris, il était devenu, par sa qualité officielle, en contact assez intime avec le Prince de Galles, aujourd'hui Edouard VII. Nous savons très pertinemment que Son Altesse faisait le plus grand cas du représentant canadien et recherchait souvent sa compagnie, pour causer familièrement avec lui.

"Bref, le lieutenant-colonel G.-A. Drolet était un noble et grand citoyen, et cette figure remarquable d'un beau Canadien, qui fut gentilhomme, homme de lettres, homme d'affaires, homme d'action, homme d'idées, homme de bien, restera dans l'histoire et dans le souvenir de ses amis, par son beau livre "Zouaviana", comme homme de coeur et homme d'esprit."

"L'Album Universel", ne saurait renchérir sur ce juste tribut de louanges; plaise donc à la famille éprouvée du regretté défunt, de recevoir ici l'expression de nos sincères condoléances.



Feu le chevalier Gustave A. Drolet